

Scarlet, Canada [Québec], 2013, 11 minutes

Jean-Marie Lanlo

Numéro 291, juillet–août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72139ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2014). Compte rendu de [*Scarlet*, Canada [Québec], 2013, 11 minutes]. *Séquences*, (291), 35–35.



SCARLET

La première chose qui saute aux yeux en découvrant *Scarlet*¹, c'est son parti pris visuel: les images impressionnent d'emblée par la puissance émotionnelle qui s'en dégage. Charnelles, fragiles, se dérobaient parfois, difficiles à cerner, elles sont un mélange de force et de vulnérabilité et correspondent ainsi à l'image de la femme véhiculée par David Latreille dans ses films. Le cinéaste ne laisse, en effet, planer aucun doute: il aime les femmes. Non seulement il les filme comme il les aime, avec une petite part de fétichisme², mais surtout, il les sublime et sait leur offrir l'écran qu'elles méritent... écran ne se limitant pas, dans son univers, à l'image, mais tenant compte également de la bande-son.

Pour l'aider à donner forme à sa conception de la femme, il fait une fois de plus appel à des habitués: Nicolas Venne alterne les images tout en maîtrise avec celles empreintes d'une fragilité vacillante; Maxime Surprenant nous gratifie d'un univers sonore envoûtant; Karine Vanasse³ – dont le timbre de voix semble autant en phase avec l'univers de Latreille que son corps et son visage l'étaient dans ses films précédents – nous livre une performance vocale d'une grande finesse. En s'appuyant sur le travail de ces collaborateurs de longue date, le cinéaste parvient à faire une proposition capable de toucher droit au cœur du spectateur. Car ne nous trompons pas: alors que le synopsis pourrait nous laisser entrevoir en *Scarlet* un film cérébral, voire prétentieux⁴, il est tout le contraire. C'est avant tout une expérience sensorielle destinée à nous révéler l'âme par l'intermédiaire des formes: celles du corps (d'un être) et des images (d'un film): le fond par la forme!

Cela permet à David Latreille et à son *Scarlet* de titiller la sensibilité du spectateur sans jamais avoir recours à la sensiblerie!

¹ *Scarlet* a obtenu une mention décernée par l'AQCC à l'occasion du dernier Prends ça court! (voir le compte-rendu complet de Luc Chaput dans le numéro de Mai-Juin 2013 de *Séquences*).

² Que serait le cinéma de David Latreille sans jeunes femmes en short et talons hauts?

³ Souvent actrice sans texte dans les films précédents de David Latreille, elle prête ici uniquement sa voix.

⁴ Le synopsis officiel est le suivant: «Une méduse doit être mutilée pour atteindre l'immortalité. Ressenties de l'intérieur et de l'extérieur, les blessures sont intemporelles. Scarlet se souvient de ce jour. Avec compassion, le désespoir ne peut que s'atténuer.»

Jean-Marie Lanlo

■ **Origine:** Canada (Québec) – **Année:** 2013 – **Durée:** 11 minutes – **Réal.:** David Latreille – **Scén.:** David Latreille – **Images:** Nicolas Venne – **Mont.:** David Latreille – **Mus.:** Maxime Surprenant – **Int.:** Émilie Dumas, Karine Vanasse (voix), Geneviève Lamarche – **Dist. / Contact:** David Latreille.



THE SPARKLING RIVER

Au début de ce court métrage déroutant et circulaire, sur fond noir, une voix de femme dit, en mandarin, certaines phrases où elle se souvient d'un lieu et d'un moment qui ne sont peut-être que dans son rêve d'ailleurs. À la fin du film, devant un autre cours d'eau, le discours est répété. Au début, elle ouvre les yeux et agite les mains pour être sûre qu'elle existe, dit-elle. Le titre apparaît en caractères chinois et en anglais sur le plan fixe d'un ruisseau coulant dans une forêt. À la fin, elle trouve l'eau d'une plus grosse rivière plus chaude que dans son souvenir. Entre-temps s'est donc construit un exotisme renversé: des Chinois touristes en Amérique voyant une ferme d'élevage d'alpagas, donc un exotisme double. Dans cette ferme, vit un homme seul interloqué par cette visite impromptue due à une panne de transport peut-être. Une petite fille lui dit bonjour, puis un couple se dispute un peu et la jeune fille constate le manque d'eau courante dans la maison de ferme. Deux Chinois habillés de bleus de travail inspectent à l'aide d'instruments scientifiques, à un autre moment, cette petite maison de ferme. L'homme dit en mandarin «You can push the river»: est-ce une allusion aux travaux de détournement de cours d'eau pour raisons d'irrigation ou d'hydroélectricité?

On ne saurait dire tant l'œuvre n'est pas réductrice, même dans cette tentative de résumé. En plus, la photographie limpide et la musique aux accents asiatiques de Jesse Zubot (par ailleurs interprète du fermier) rajoutent au charme intrigant de cette œuvre de deux jeunes créateurs. Félix Lajeunesse et Paul Raphaël sont des artistes visuels montréalais qui ont participé à des projets d'installations en Chine et cela peut expliquer cet ancrage asiatique. L'emploi d'images furtives, comme celle du papillon qui ne serait qu'image mentale ou souvenir d'un des deux techniciens, constitue d'autres plages dans ce court complexe, revu en version 2D et qui illustre de manière originale la phrase d'Héraclite «On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve» ou même «La vie est un songe».

Luc Chaput

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2013 – **Durée:** 18 minutes – **Réal.:** Félix Lajeunesse, Paul Raphaël – **Scén.:** Guillaume Corbeil, Doug Taylor, Paul Raphaël, Félix Lajeunesse – **Images:** Étienne Boilard – **Mont.:** Paul Raphaël – **Mus.:** Jesse Zubot – **Int.:** Jesse Zubot, Debbie Wong, Qizhen Song – **Dist. / Contact:** Vidéographe.